



Centro Universitario Europeo  
per i Beni Culturali  
Ravello

# Territori della Cultura

Rivista on line Numero 6 Anno 2011

Iscrizione al Tribunale della Stampa di Roma n. 344 del 05/08/2010



# Sommario



Centro Universitario Europeo  
per i Beni Culturali  
Ravello

## Comitato di redazione

5

Nuovo Governo. Una Politica per la Cultura  
Alfonso Andria

6

I distretti culturali,  
un possibile modello di sviluppo  
Pietro Graziani

8

## Conoscenza del patrimonio culturale

Céline Ollagnier, Max Schvoerer, Laurent Lévi-Strauss,  
Jean-Pierre Massué, Nabi Kouchvaktov  
SHACULTIM

12

Un «Musée virtuel» de la Culture Timouride  
(fin XIV<sup>ème</sup> s. - début XVI<sup>ème</sup> s. ap. J.-C.)

Alessandra Filippelli Gaetano Cici La Galleria Nazionale  
di Cosenza. Aspetti generali e standard museali

28

## Cultura come fattore di sviluppo

Maria Grazia Bellisario Il Premio del Paesaggio  
del Consiglio d'Europa:  
un'occasione per riconoscere interventi di qualità

34

Piero Pierotti Il paesaggio assistito

38

Claudio Bocci Il fondo per la progettualità culturale:  
un nuovo strumento per lo sviluppo dei territori

50

Tania L. Castro Solís La tutela del patrimonio peruviano.  
Processo e normativa per la revisione dei progetti di  
restauro

54

## Metodi e strumenti del patrimonio culturale

Cesare de Seta Ritratti di città. Dal XV al XVIII secolo

68

Agostino Mantovani Il restauro della Chiesa di Santa  
Maria della Carità a Brescia

74

Rinaldo Baldini Ferroli Un'opera d'arte per rappresen-  
tare la realtà: la Teoria dei Quanti

76

## Miscellanea

Agostino Mantovano Elogio alla Cultura

82

*Il Direttore e il Comitato di  
Redazione porgono i più fervidi  
auguri per un prospero e  
sereno 2012*

# Comitato di Redazione



Centro Universitario Europeo  
per i Beni Culturali  
Ravello

Presidente: Alfonso Andria

comunicazione@alfonsoandria.org

Direttore responsabile: Pietro Graziani

pietro.graziani@hotmail.it

Direttore editoriale: Roberto Vicerè

rvicere@mpmirabilia.it

Responsabile delle relazioni esterne:

Salvatore Claudio La Rocca

sclarocca@libero.it

## Comitato di redazione

Jean-Paul Morel Responsabile settore  
"Conoscenza del patrimonio culturale"

jean-paul.morel3@libertysurf.fr;

Claude Albore Livadie Archeologia, storia, cultura

morel@msh.univ-aix.fr

Roger A. Lefèvre Scienze e materiali del  
patrimonio culturale

alborelivadie@libero.it

Massimo Pistacchi Beni librari,  
documentali, audiovisivi

lefevre@lisa.univ-paris12.fr

massimo.pistacchi@beniculturali.it

Francesco Caruso Responsabile settore  
"Cultura come fattore di sviluppo"

francescocaruso@hotmail.it

Piero Pierotti Territorio storico,  
ambiente, paesaggio

pierotti@arte.unipi.it

Ferruccio Ferrigni Rischi e patrimonio culturale

ferrigni@unina.it

Dieter Richter Responsabile settore  
"Metodi e strumenti del patrimonio culturale"

dieterrichter@uni-bremen.de

Antonio Gisolfi Informatica e beni culturali

gisolfi@unisa.it

Matilde Romito Studio, tutela e fruizione  
del patrimonio culturale

matilde.romito@gmail.com

Francesco Cetti Serbelloni Osservatorio europeo  
sul turismo culturale

fcser@iol.it

## Segreteria di redazione

Eugenia Apicella Segretario Generale

apicella@univeur.org

Monica Valiante

Velia Di Riso

Rosa Malangone

## Progetto grafico e impaginazione

Mp Mirabilia - [www.mpmirabilia.it](http://www.mpmirabilia.it)

*Per consultare i numeri precedenti e i  
titoli delle pubblicazioni del CUEBC:  
[www.univeur.org](http://www.univeur.org) - sezione pubblicazioni*

*Per commentare gli articoli:  
[univeur@univeur.org](mailto:univeur@univeur.org)*

## Info

Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali

Villa Rufolo - 84010 Ravello (SA)

Tel. +39 089 857669 - 089 858101 - Fax +39 089 857711

[univeur@univeur.org](mailto:univeur@univeur.org) - [www.univeur.org](http://www.univeur.org)



C. Ollagnier, M. Schvoerer, L. Lévi-Strauss,  
J. Massué, N. Kouchvaktov

*Contribution au sauvetage  
d'une partie d'un site du  
patrimoine mondial, menacé par  
le changement climatique: le  
palais de Timour à Shahrissabz  
(Ouzbékistan).*

*Céline Ollagnier, Université de  
Bordeaux 3-CNRS, IRAMAT-  
CRP2A, UMR 5060; Association  
«Sciences et Patrimoine  
(PACT)», Bègles, France*

*Max Schvoerer, Université de  
Bordeaux 3-CNRS, IRAMAT-  
CRP2A, UMR 5060; Association  
«Sciences et Patrimoine  
(PACT)», Bègles, France;  
Académie Européenne des  
Sciences et des Arts, Salzburg,  
Autriche*

*Laurent Lévi-Strauss, Muséum  
d'Histoire Naturelle, Paris,  
France*

*Jean-Pierre Massué,  
Association «Sciences et  
Patrimoine (PACT)», Bègles,  
France; Académie Européenne  
des Sciences et des Arts,  
Salzburg, Autriche*

*Enza Cilia, Association  
«Sciences et Patrimoine  
(PACT)», Bègles, France;  
Assessorato Regionale dei Beni  
culturali di Sicilia, Palermo, Italie  
Nabi Kouchvaktov, Association  
«Sciences et Patrimoine  
(PACT)», Bègles, France; Amir  
Temur Museum, Shahrissabz,  
Ouzbékistan.*

Contact: [schvoerer@u-bordeaux3.fr](mailto:schvoerer@u-bordeaux3.fr)  
ou [lyn140@hotmail.com](mailto:lyn140@hotmail.com)

## SHACULTIM

# Un «Musée virtuel» de la Culture Timouride (fin XIV<sup>ème</sup> s. - début XVI<sup>ème</sup> s. ap. J.-C.)

*Vous êtes peut-être trop démuni, occupé, âgé,... pour  
voyager jusqu'en Asie Centrale. Peu importe, grâce aux  
nouvelles technologies de l'information et plus précisément,  
à l'informatique et au réseau Internet, le parcours d'un  
visiteur bien réel dans un «espace virtuel» devient possible.  
Laissez-vous guider, comme s'il s'agissait d'un jeu.*

### Première partie:

#### POURQUOI UN «MUSEE VIRTUEL»?

#### Pourquoi un musée virtuel?

À cette question, nous répondons simplement que c'est pour donner à découvrir au plus grand nombre, au sens didactique du terme et grâce au système actuel *internet* de communication, une culture très ancienne - la Culture Timouride -, qui porte le nom d'Amir Timour (1336-1405 ap. J.-C.), l'un des chefs d'État les plus prestigieux et énigmatiques de l'Histoire. En particulier, parce que cette culture est relativement méconnue (en Occident du moins), bien que remarquable.

#### Objet de cet article

Le «musée virtuel Shacultim» correspond à un site qui a été ouvert sur *internet* en septembre 2009, à l'adresse [www.culture-timouride.com](http://www.culture-timouride.com) (Ollagnier et Schvoerer, 2009). Il rend compte de la création d'un instrument d'un type relativement nouveau, destiné à présenter des aspects caractéristiques de cette culture. Il propose un premier niveau de réponse à la question: comment présenter à un visiteur potentiel, quelques traits importants de la Culture Timouride? La recherche d'une réponse s'apparente à la démarche de l'enseignant ou du conférencier qui doit, sur un sujet complexe, aller à l'essentiel en peu de temps et en suscitant chez son interlocuteur le désir d'approfondir certains aspects. On a estimé qu'un support informatique, ouvert et diffusé sur le réseau *internet*, était susceptible de donner à la solution retenue un maximum d'audience.

#### Contexte régional: la «poudrière du monde»...

Ce qualificatif renvoie à de meurtriers affrontements du XIX<sup>ème</sup> s. entre des *moudjahidines*, les troupes de la Russie tsariste et celles de la Couronne britannique. Elle concerne l'Afghanistan et les



pays voisins, parmi lesquels, notamment, l'Ouzbékistan. Depuis longtemps, surtout pour leurs considérables richesses énergétiques et en raison de dissensions politiques, religieuses ou économiques, débouchant dans bien des cas, sur des conflits armés, l'Ouzbékistan et l'Asie centrale en général furent d'accès dangereux ou difficile (Fig. 1).

### Tout a changé en 1991

Pour une partie de la région, la situation a sensiblement changé à partir de 1991, année de l'accès à l'indépendance d'anciennes républiques de l'ex-Union Soviétique. C'est le cas de l'Ouzbékistan où nos équipes mènent depuis 1998 un programme de coopération de type «R.D & F.» (Recherche, Développement et Formation). Il implique des partenaires d'Ouzbékistan (et à un moindre degré, d'Afghanistan et d'Iran) et d'Europe (France, Finlande et Italie). Il s'agit de spécialistes de l'étude et de la préservation du patrimoine culturel, relevant d'associations, d'entreprises artisanales ou industrielles et de centres de recherche.

### Une culture d'Asie centrale remarquable

On peut considérer que le centre de gravité géographique de la Culture Timouride coïncide avec l'apogée de la cité de Samarcande, capitale politique et économique choisie par Timour (1336-1405 ap. J.-C.) (Baipakov, 2000; Pougachenkova., 1996). Elle débute au XIV<sup>ème</sup> siècle, vers 1370 ap. J.-C., et perdure au XV<sup>ème</sup>, puis au XVI<sup>ème</sup> siècles, malgré l'extinction de la dynastie Timouride après le décès de Bâbur (1483-1530), à Agra en Inde, où il avait fondé l'empire Moghol. D'une certaine manière, la Culture Timouride n'a pas réellement eu de fin, elle s'est seulement «diluée», en particulier dans sa dimension architecturale, dans d'autres dynamiques, en Inde, en Iran ou au Pakistan,... Elle les a profondément influencées.

### Convergences

En pratique, la réalisation de ce musée virtuel n'a pu être entreprise que grâce à un contexte favorable.

**En toile de fond** – L'indépendance, depuis 1991, de l'Ouzbékistan. Le nouveau statut du pays donne aux étrangers plus de degrés de liberté qu'auparavant, pour entrer et circuler dans le pays ou accéder à ses structures publiques.



Fig. 1 L'Ouzbékistan et les pays voisins (Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Afghanistan et Turkménistan). La ville de Shahrissabz (Altitude: 622 m. Coordonnées: 39°.1 N et 66°.8), qui joue un rôle important dans le programme présenté, appartient à la province du Kashkadarya. On y accède depuis Samarcande (à environ 60 km au Sud-Ouest) soit en traversant les contreforts du Pamir, soit par la «route de Karshi», capitale de la province. Les couleurs correspondent à l'altimétrie: Khiva et Boukhara sont en plaine, contrairement à Tachkent (capitale actuelle), Samarcande et Shahrissabz qui sont situées sur de légers reliefs (fond de carte: Braxmeir, 2010).



Fig. 2 Postes italiennes. «Figurine» émise en 1980, représentant la villa Rufolo (XIII<sup>ème</sup> s. ap. J.-C.) de Ravello, surplombant la côte amalfitaine. Celle-ci est inscrite sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'Unesco. Elle abrite le Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels.

**Au second plan** - La dynamique du programme de coopération que nous venons d'évoquer.

**Au premier plan** - L'essentiel, à savoir les résultats de cette coopération qui fournit les «matériaux» nécessaires.

Il fallait aussi un «**vecteur de communication**». Nous l'avons trouvé grâce au développement actuel du système internet et à sa souplesse d'utilisation.

Et enfin et surtout, pour entreprendre la réalisation de ce musée virtuel ... mais bien réel (!), il fallait une **force extérieure et quelques moyens spécifiques**. C'est la Section «Musées et objets culturels» de l'Unesco qui les a apportés, sur proposition de son Directeur, le Dr Laurent Lévi-Strauss.

### À Ravello, la «catalyse» proposée par l'Unesco

C'est au Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels (C.U.E.B.C.) de Ravello (Fig. 2), en octobre 2007, que l'idée de créer ce musée virtuel naquit. À l'issue d'une session de formation (Schvoerer *et al.*, 2007), lors d'un débat entre quatre des co-auteurs alors présents (L.L.S., C.O., J.P.M. et M.S.). Sciemment, nous empruntons le terme «catalyse» à la chimie réactionnelle pour évoquer le rôle déterminant de l'Unesco dans cette affaire. On sait en effet qu'un catalyseur provoque une réaction sans y participer et se retrouve, intact, à l'issue du processus... Mais la réaction a bien eu lieu, avec un résultat. On va voir que l'image colle bien à la réalité.

## Seconde partie

### QUELQUES REPERES HISTORIQUES SUCCINCTS

#### Timour, personnalité hors du commun

Au cours de la seconde moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle et au tout début du XV<sup>ème</sup>, un homme aussi exceptionnel qu'énigmatique marqua profondément l'histoire de l'Eurasie et, d'une certaine manière, celle du monde. C'est l'émir Timour Sâhib Qirân (1336-1405 ap. J.-C.) (Pougachenpova, 1996), également connu en Asie centrale sous le nom de Timour Beg (Timour le boiteux) et en Occident, sous celui de Tamerlan. De nos jours, en Ouzbékistan, son image dessinée, sculptée ou peinte est partout (Fig. 3). Elle a totalement remplacé celle d'autres idoles qui occupaient l'imaginaire collectif, au temps du régime soviétique...



### Timour, conquérant implacable

À l'instar de son prédécesseur et dit-on, parent, Gengis Khân (vers 1162-1227 ap. J.-C.), Timour fut, moins de deux siècles après ce dernier, un autre implacable conquérant dont l'ardeur guerrière et la férocité terrorisèrent à la fin du XIV<sup>ème</sup> s., non seulement les populations, mais également tous les puissants de l'époque. Le sultan Ottoman Bajazet Ier, qui venait de battre une armée chrétienne à Nicopolis (aujourd'hui Nikopol, Bulgarie) en 1396, s'en rendit compte à ses dépens et y laissa la vie en 1403. En Occident, le pape, le roi de Castille et le roi de France, manifestement impressionnés par les armées de Timour, lui dépêchèrent un ambassadeur chargé de présents (Kehren, 1980), afin de lui dire combien... ils l'admiraient!

### Timour, chef d'État inspiré

Comme quelques autres conquérants avant et après lui et à la différence de Gengis Khan, Timour marqua son temps pour d'autres raisons que militaires. C'est pour cela que l'on a tendance à occulter l'impitoyable combattant qu'il fut, pour ne retenir que ce qui paraît positif. En effet, avec les conseillers dont il eut le génie de s'entourer, il a su promouvoir des structures sociales pérennes, supportables par le peuple. Timour garantit en particulier la libre circulation des biens et des personnes – commerce oblige! Il contribua également à faire évoluer une société jusque-là essentiellement nomade et qui devint, par sa volonté, également urbaine.

### Le statut des villes

Le statut de certaines villes changea: de simples étapes sur les pistes des caravanes, édifiées autour d'un caravansérail, quelques-unes devinrent des lieux où se concentraient les échanges commerciaux, les richesses, les stratégies militaires, le pouvoir politique, les distractions et les pratiques religieuses. Mais également où s'élaboraient la réflexion scientifique, littéraire ou philosophique, la création artistique et architecturale. Parmi les successeurs de Timour, l'un eut un parcours exceptionnel qui nous a passionnés et sur lequel un «module»



Fig. 3 Portrait récent de Timour conquérant vu par un artiste ouzbek. Musée de Karshi, Ouzbékistan (ph: Schvoerer, 2008).



Fig. 4 Samarcande, Ouzbékistan. Détail des parties supérieures de l'une des madrasas du Registan (XVII<sup>ème</sup> s. ap. J.-C.). Les bâtiments sont entièrement recouverts de carreaux de céramique glaçurée avec une dominante bleu turquoise (ph: Schvoerer, 2008).

1 En 2007, on célébra le 2750<sup>ème</sup> anniversaire de sa fondation.

du musée virtuel est en préparation. C'est son petit-fils, Ulugh Beg (1396-1449), qui devint empereur, certes, mais qui fut aussi l'un des plus brillants astronomes de l'Histoire.

### Timour, inlassable constructeur

Un auteur du XVII<sup>ème</sup> s., Malikho (Pougachenpova, 1996), rapporta qu'une devise était inscrite sur le portail du palais Ak Saray à Shahrissabz: «*Si tu doutes de notre force et de notre puissance, regarde nos constructions*»... En effet, dès qu'il eut la maîtrise du pouvoir, Timour choisit de doter quelques villes de son empire d'une architecture monumentale et somptueuse.

Alors que l'Europe illuminait ses cathédrales de flots de lumière grâce à des verrières colorées, l'Asie centrale recouvrait les façades et les murs de ses mosquées et de ses palais de parements mosaïqués avec des panneaux de céramiques glaçurées, colorées également. Elles renvoient l'image «bleue et or» des jardins de paradis... Timour disposait en Ouzbékistan de deux villes-résidences officielles.

L'une, dont il fit la capitale de l'empire, Samarcande (Fig. 4) était déjà la principale cité de la Transoxiane, dont il devint maître vers 1370. Très ancienne<sup>1</sup>, elle était au temps d'Alexandre le Grand la mythique Marakanda, située sur une élévation naturelle dominant la plaine, à l'emplacement actuel du site d'Afrasiyab. L'autre résidence se trouve à Shahrissabz (la «ville verte») - anciennement Kech -, située à environ 60 km au Sud-Ouest de Samarcande et à quelques kilomètres de Khodja Ilgar, son village d'origine où il naquit en 1336. Timour y fit édifier de 1380 à 1405 l'Ak Saray (ou «Palais blanc»), dont subsistent seulement les immenses pylônes d'entrée, actuellement hauts de 44 m. (Billard et Schvoerer-Ney, 2008). Ce qui reste du palais et la partie ancienne de la cité sont inscrits depuis 2000 sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

### Prémices d'une «pré-mondialisation»

En favorisant et en protégeant les échanges commerciaux entre l'Occident méditerranéen et l'Orient chinois, Timour fit la richesse de nombreuses villes-étapes et en particulier de Samarcande, en sécurisant les pistes des caravanes. D'une certaine manière, cette société contribua, si elle ne l'a pas inventée, à développer ce que l'on appellerait un jour la «mondialisation». Au total, sept siècles plus tard, voilà un chef de guerre que l'on per-





çoit comme le brillant promoteur d'une organisation politique efficace sur tout l'empire et pour ce qui nous occupe, d'activités scientifiques, techniques, littéraires ou philosophiques et d'une architecture bien caractéristiques. On peut dire, d'une culture qui porte désormais son nom, la «Culture Timouride».

### Timour et l'islam

C'est un sujet difficile, rarement abordé et nous n'avons guère trouvé de sources à ce propos. On constate cependant que dans toute l'Asie Centrale, avant, pendant et après le règne de Timour, l'Islam tint une place extrêmement importante. On remarque également que ce qui subsiste de l'héritage Timouride concerne le patrimoine religieux. Tout se passe, en apparence, comme si les édifices non religieux avaient été progressivement et systématiquement éliminés... C'est le cas des douze palais-jardins que l'empereur fit construire à Samarcande et autour, dont aucun ne subsiste. Quant au palais de Shahrissabz, l'Ak Saray (Fig. 5), il aurait été méthodiquement «démonté» et, finalement, presque entièrement détruit au XVI<sup>ème</sup> s. sur ordre des gouverneurs ouzbeks de la dynastie Cheïbanide, bien décidés (dit-on) à «effacer le souvenir de la grandeur du créateur du palais» (Pougachenkova, 1996). C'est miracle que les deux immenses pylônes subsistent.

### Après Timour... les Routes de la Soie

Les successeurs de Timour, durant un peu plus d'un siècle (XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles), poursuivirent son œuvre architecturale avec des édifices assez semblables, par leur structure et souvent leur décoration, à ceux de Samarcande ou de Shahrissabz. Plus tard, au XVII<sup>ème</sup> s., elle sera étendue de l'Inde à l'Iran. Des villes, depuis les pays méditerranéens jusqu'à la Chine, furent autant d'étapes sur les pistes des caravanes. Celles-ci furent nommées à partir du XIX<sup>ème</sup> s. «les Routes de la Soie», expression proposée par un géographe allemand, Ferdinand von Richthofen (Baipakov, 2000).

À partir d'Alexandre le Grand, vers la fin du IV<sup>ème</sup> s. av. J.-C., les pistes parcouraient le continent, d'Est en Ouest et d'Ouest en Est, en contournant le massif himalayen. Des «transversales» Nord-Sud confortaient le réseau. On retiendra que le musée virtuel *Shacultim* donne seulement une sorte d'instantanée qui décrit quelques-unes de ces villes-étapes dans la perspective d'élaborer des itinéraires culturels.



Fig. 5 Shahrissabz, Ouzbékistan. Façade Nord des pylônes d'entrée de l'Ak Saray (h: 44 m), recouverts de carreaux de céramique glaçurée (ph: Ollagnier, 2008).



### Troisième partie UNE DECOUVERTE, UN EVENEMENT CLIMATIQUE ET LE «PROJET AK SARAY»

#### Un concours de circonstances

Nous étions loin d'imaginer, au début de l'année 2008, que le projet de création sur internet d'un musée virtuel de la Culture Timouride, envisagé quelques mois auparavant, allait jouer un rôle important pour accompagner un autre projet qui émergea seulement à l'automne 2008, à la suite d'évènements météorologiques assez exceptionnels.



#### Découverte de pavements et de parements de céramiques glaçurées

Dans la cour d'entrée du palais, au cours des années 1970, un chercheur ouzbek, Khayrilla Sultanov (Дресвянская *et al.*, 1993; Sultanov, 2008), avait remarqué, à l'occasion de sondages archéologiques, l'existence d'un ensemble de bassins et d'allées, revêtus de carreaux de céramique glaçurée. Ils furent dégagés sur quelque 600 m<sup>2</sup> au début des années 2000, pour être présentés aux visiteurs du site (Fig. 6).

Fig. 6 Shahrissabz, Ouzbékistan.  
Photographie de l'un des trois ensembles de bassins et pavements se trouvant au pied des pylônes de l'Ak Saray. Ces ensembles sont entièrement recouverts de carreaux de céramique glaçurée à décors polychromes, formant souvent des combinatoires de motifs géométriques (ph: Schvoerer, 2008).

#### Menace météorologique et climatique sur l'Ak Saray

L'été, à Shahrissabz, il n'est pas exceptionnel de constater que la température des murs exposés au soleil atteint plus 45°C. Or, si l'automne 2007 fut pluvieux, le mois de janvier 2008 fut très froid. Alors que l'humidité accumulée dans le sous-sol et dans les matériaux constitutifs de l'Ak Saray n'avait pas eu le temps de se dissiper, la température se maintint autour de moins 35°C durant plusieurs semaines.

En septembre 2008, nous constatons les effets de ces écarts extrêmes de température et d'humidité: les mortiers dont la fonction est de fixer et de stabiliser les carreaux tendaient à se désagréger et les glaçures, normalement soudées à leur substrat



céramique, se détachaient et se brisaient. L'ensemble était donc directement menacé. De l'avis unanime des responsables locaux, ces excès météorologiques, très inhabituels, pouvaient vraisemblablement être attribués au changement climatique global qui affecte la planète. À titre préventif et comme cela se pratique en Europe, nous avons recommandé à nos collègues ouzbeks de faire recouvrir l'ensemble d'une épaisse couche protectrice de sable, avec le concours de l'une d'entre nous (C. Ollagnier).

### **Naissance d'un projet de conservation**

Durant la session de formation organisée à Ravello du 15 au 19 octobre 2007, au titre d'un programme de l'accord intergouvernemental «EUR OPA Risques majeurs» du Conseil de l'Europe (J.-P. Massué), la vulnérabilité de la zone des bassins de l'Ak Saray avait été évoquée (M. Schvoerer. et C. Ollagnier). À l'évidence, on ignorait alors ce que la mission de septembre 2008 allait révéler: la menace de destruction et de disparition d'une partie du site (Billard et Schvoerer-Ney, 2008).

L'urgence d'une intervention conservatoire s'imposait, de même que la promotion, par des actions de formation, de stratégies préventives. Il devenait évident que l'idée, formulée une année plus tôt par Laurent Lévi-Strauss, de créer un site sur la Culture Timouride devenait d'une brûlante actualité et servirait à cette promotion. Elle apportait en particulier une solution au problème du manque ou de l'insuffisance de connaissances ou de données sur les matériaux et les techniques de l'architecture Timouride.

C'est alors qu'en qualité de responsable de la Section «Musées et objets culturels» de l'Unesco, le Dr Laurent Lévi-Strauss avait suggéré la création d'une base de données sur la Culture Timouride sous forme d'un «musée virtuel», et l'avait rendue possible au titre d'une convention entre l'Unesco et l'association «Sciences et patrimoine (PACT)».

### **Quatrième partie REALISATION TECHNIQUE, GRACE AU SUPPORT INFORMATIQUE**

#### **Le nom du musée: «Shacultim» et son «adresse web»**

Le nom donné au site est «**ShaCulTim**», acronyme faisant ré-



férence aux mots-clés suivants: Shahrissabz – Culture - Timouride. Il est consultable à l'adresse: [www.culture-timouride.com](http://www.culture-timouride.com).

### **Base documentaire**

Pour la plupart, les objets (souvent originaux) présentés dans le musée Shacultim ont été choisis parmi les collections timourides du musée Amir Temur de Shahrissabz (Ouzbékistan). Ouvert au public en 1996, il est actuellement animé par l'un d'entre nous (N. Kushvaktov). Les travaux universitaires des membres du réseau de coopération, à Tachkent, Samarcande et Bordeaux, seront progressivement introduits sur le site, avec des repères bibliographiques.

### **Recherche du meilleur «instrument»**

Afin de créer le musée virtuel, il fallait tout d'abord disposer, en plus des «matériaux», c'est-à-dire de tout ce qui est susceptible d'être «exposé» ou mis en réserve (comme dans un musée traditionnel), de l'outil informatique (logiciels et consignes d'usage); ensuite, d'un schéma général, la «structure du site»; et enfin, d'une procédure qui conduit à l'ouverture d'un site «web». Actuellement, il est possible de faire l'acquisition de cet instrument dans le commerce.

### **Critères prédéfinis ou «cahier de charges»**

L'instrument devait répondre à des critères prédéfinis, ou tout au moins s'en approcher. Par ailleurs, la démarche n'aurait pas été entreprise si la solution explorée n'avait pas satisfait à quelques exigences de base, dont les principales furent les suivantes:

- Facilité et rapidité de création du site.
- Facilité linguistique (travail dans plusieurs langues).
- Coût minime (ouverture et maintenance).
- Simplicité d'utilisation ultérieure (créateur ou utilisateur).

### **Le choix d'un hébergeur: Jimdo<sup>2</sup>**

Nous avons opté pour l'hébergeur *Jimdo*\* de la société allemande Cleverbridge de Hambourg (Allemagne), qui propose un système permettant de créer soi-même un site internet sans posséder au préalable de connaissances approfondies particulières en programmation.

2 \*<http://fr.jimdo.com/>. En 2009, Jimdo hébergeait plus de un million de sites internet, ce qui constitue un critère de confiance.



Le contenu du site est «hébergé» sur des serveurs informatiques (ensemble d'ordinateurs) de cette société. Une possibilité limitée est proposée à titre gratuit. Elle peut déboucher sur une version «professionnelle» du site. Sa capacité de 5 Go permet notamment l'insertion de nombreuses images. Dès son ouverture, le site a été mis en ligne et il n'a pas nécessité d'autres logiciels de travail que ceux déjà intégrés sur le serveur.

### Contrôle du respect des critères

- Facilité et rapidité de *création du site* grâce à la qualité didactique d'instructions ne nécessitant pas ou peu de compétence en programmation.
- Langues de travail possibles: Jimdo offre le choix parmi 8 langues différentes (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe, chinois et japonais).
- Coût minime d'implantation, de maintenance et d'extension. En 2011, tel un abonnement, il est de 60 €/an pour le maintien du site sur le serveur (sans publicité).
- Simplicité d'emploi: l'apprentissage s'acquiert en auto-formation en quelques heures, pour toute personne pratiquant le traitement de texte et l'*internet*. Des tutoriaux proposés par l'hébergeur aident à la création.

### Structure du musée virtuel «Shacultim». Illustration

L'élaboration arborescente du site prévoit l'adjonction ou le déplacement de «modules» comportant du texte, des images, le cas échéant des sons. On doit enfin choisir un mode de présentation (fond, mise en page, etc.). La dépendance au serveur est modérément contraignante en raison de légers inconvénients, notamment la limitation que représente une arborescence qui ne peut dépasser trois «niveaux».

Le musée virtuel est composé de «**modules**» qui apparaissent dans l'arborescence du site (Fig. 8). Chaque module correspond à un «**thème**» découpé en «**sujets**», eux-mêmes découpés en «**caractéristiques**». Il s'agit donc d'une structure à trois niveaux, assez simple à gérer (webmaster du site) et à comprendre (visiteur). On peut prendre pour exemple le *thème* des matériaux de l'architecture Timouride, pour *sujet* la céramique glaçurée et pour *caractéristiques*, ce qui concerne l'identification des constituants, la reconstitution des techniques de cuisson ou de décoration, la provenance ou encore la datation,...



Fig. 8 Fac-similé de la page d'accueil du site internet Shacultim. Celle-ci permet l'accès aux différents modules du site: présentation du projet, partenaires, céramique glaçurée, etc. (Capture du site internet Shacultim).



3 Note - Ultérieurement, d'autres thèmes devraient pouvoir être développés au titre de Shacultim. À titre indicatif, nous évoquons à la fin de l'article (Perspectives) des dossiers susceptibles de conforter le site.

Le «**thème**» (premier niveau) désigne un «concept générique». Dans le domaine qui nous occupe, c'est un centre d'intérêt important, que l'on peut décliner presque à l'infini. Par exemple, celui que nous avons choisi à titre expérimental, «**les matériaux de l'architecture Timouride**».

**Un exemple de second niveau** (ou sujet): Par «**sujet**», nous entendons une composante du thème précédent. Divers matériaux auraient pu être pris en compte. Parmi les matériaux possibles, et parce que c'est le «fil rouge» de nos recherches en coopération depuis 1998 (Ollagnier, 2010), on a retenu, pour «lancer» le site, **la céramique glaçurée de l'architecture**. Elle fut intensément utilisée afin de protéger et préserver les édifices publics, privés ou religieux. Par «**caractéristiques**» (troisième niveau du site), nous entendons des informations objectives, susceptibles, après que l'on ait montré les objets en question comme le ferait la vitrine d'un musée classique, de descriptions analytiques aussi complètes que possible. Dans ce but, on considèrera tout ou partie des données disponibles à un moment déterminé: historiques ou/et archéologiques, technologiques, chronologiques, physiques, typologiques, sur la composition et la texture, la décoration, la fonction, l'état de conservation, la provenance et si possible le lieu de production<sup>3</sup>.

#### **Un «fil rouge»: la céramique glaçurée de l'architecture**

Mettant à profit l'objet des recherches en coopération, ce matériau fondamental de l'architecture Timouride bénéficie d'une place privilégiée. C'est le «fil rouge» du musée virtuel. Sa nature et surtout sa forme et sa décoration sont diverses et son usage dans l'architecture Timouride correspond à un triple rôle:

- protéger les structures contre le ruissellement de l'eau de pluie, les animaux – les oiseaux en particulier –, ou contre les salissures et les dégradations structurelles naturelles.
- décorer (polychromie) les parties visibles. Elles portent parfois de véritables messages.
- créer la sérénité indispensable à la prière et rappeler, à ceux qui savent lire, des sourates du Coran, notamment quand l'édifice a une fonction religieuse.

À partir de la céramique glaçurée, le site *internet* présente, de manière évolutive, d'autres créations matérielles caractéristiques de la Culture Timouride, notamment quelques édifices d'Asie centrale, en particulier de Shahrissabz. Il s'efforce d'en donner une description succincte mais pertinente par rapport aux connaissances actuelles.



## Cinquième partie BILAN ET ENJEU: UN SITE INTERNET ET LE SAUVETAGE DE L'AK SARAY

### Le site Shacultim

Le résultat, c'est-à-dire le site *internet* créé en septembre 2009, peut être consulté à l'adresse indiquée. Ce site évoluera comme nous l'avons proposé. En 2011, deux «présentations» viennent d'être traduites en russe (Mme Tamila Taksanova) et en espagnol (Dr Maria de la Nuez). Ce site est devenu la «carte de visite» d'un programme de coopération (Recherche, Développement et Formation). Sa réalisation a impliqué des équipes universitaire (Bordeaux 3 - CNRS; Tachkent, Samarcande, Moscou et Helsinki), l'Unesco (Section Musées et Objets Culturels), des entreprises (Ouzbékistan et France), des musées régionaux (Kachkadarya et Sicile), la Commission européenne (INTAS Programme) et, lorsqu'elles le peuvent et le veulent bien, des collectivités territoriales (Conseil Général – Dordogne et Gironde –; Conseil Régional d'Aquitaine). Ce programme a également donné lieu à une thèse de doctorat (Ollagnier, 2010) et récemment, à des rapports ou publications (Schvoerer et Ollagnier, 2011).



*Fig. 7 Shahrisabz (Ouzbékistan),  
Un des bassins de l'Ak Saray,  
dégradé par des conditions  
météorologiques extrêmes durant  
l'hiver 2007-2008  
(ici Dr Babur Aminov, Tachkent;  
ph: M. Schvoerer, 2008).*

### Le projet de conservation de la zone des bassins de l'Ak Saray

On peut considérer que le musée virtuel Shacultim ne serait guère davantage qu'une classique illustration de cours ou de conférence,



Fig. 9 a/ Karchi, Ouzbékistan. Fragment de «muqarna» à décor de lustre métallique provenant d'une mosquée. A droite on observe une coloration brun clair en réflexion diffuse. A gauche, à la réflexion spéculaire, le reflet métallique jaune-orangé est associé au décor brun clair. Les muqarnas avaient une fonction essentiellement décorative, renforcée par la présence du décor de lustre métallique, technique rarement employée à l'époque Timouride et probablement originaire de Perse (ph: Schvoerer, 2008).

s'il ne s'inscrivait dans un processus dont la finalité est plus considérable: sauver des conséquences du changement climatique en cours la zone des bassins de l'*Ak Saray* et le palais lui-même. On doit retenir que cette zone représente un ensemble exceptionnel et unique, car c'est à notre connaissance l'un des très rares vestiges de l'époque Timouride, de ce type et de cette dimension, trouvé et conservé en place (Fig. 7 et 10).

L'association «Sciences et patrimoine (PACT)» a fait procéder à une série d'expertises destinées à la rédaction d'un protocole de conservation qui sera soumis au Bureau de l'Unesco à Tachkent, à l'Icomos et à la Section du Patrimoine mondial de l'Unesco à Paris. Conformément à l'avis de plusieurs experts, dont le Dr Firouz Bagherzadeh, ancien directeur du musée national de Téhéran et le Pr. Max Schvoerer, initiateur et coordonnateur scientifique et technique du programme, l'intervention sur ces dalles implique qu'ils soient déposés, consolidés et soigneusement conservés dans des locaux appropriés, à quelques dizaines de mètres de l'*Ak Saray* et surtout, à l'abri (définitif) des écarts thermiques et hydriques.

Le schéma de conservation recommandé par l'association préconise qu'il vaudrait mieux les recouvrir de sable ou de terre, plutôt que de les remettre en place, après consolidation. Les travaux en Physique appliquée (Université de Bordeaux 3 et CNRS) ont en effet montré qu'en raison de leur ancienneté (plus de 7 siècles), leur texture est devenue dangereusement poreuse, ce qui les rend (ainsi que les mortiers) vulnérables à la circulation et à la recristallisation de sels dissous (sulfates, carbonates et chlorures). Ils ne résisteraient pas à de nouveaux écarts (humidité et température) et au bout de peu d'années, il faudrait recommencer l'entreprise.

Soucieux de favoriser l'économie locale et l'emploi, grâce à la découverte du site par de nombreux touristes, nous suggérons d'engager résolument un programme de re-création locale de 600 m<sup>2</sup> de carreaux, absolument identiques aux originaux. Les recherches menées au laboratoire l'autorisent (même composition, texture et décors; mortiers spécifiques). Après avoir convenablement régénéré le système de drainage des eaux souterraines, un fac-similé serait mis en place et les visiteurs pourraient également voir les originaux exposés et protégés. Des sessions de formation, des films didactiques, notamment, sont également prévus.

D'ores et déjà, anticipant sur la démarche, le Conseil général de Dordogne, en France, a bien voulu signer (16-12-2010) avec le Maire de Shahrizabz, représentant également la Région du Kach-





*Fig. 10 Shahrissabz, Ouzbékistan. Les parois horizontales et verticales des bassins de l'Ak Saray sont ornées de carreaux de céramique glaçurée de dimensions, couleurs, et motifs variés. La finesse des décors et la présence de couleurs rares comme le rouge – la plus difficile à produire – traduisent l'importance du lieu et la puissance de son propriétaire, en l'occurrence Timour (ph: Schvoerer, 2008).*

kadariya, et un collaborateur du Ministre de la Culture d'Ouzbékistan, une première convention destinée à engager le processus de conservation. Répondant à une sollicitation du Président de ce Conseil général, le Ministère français des affaires étrangères et européennes a accordé en août 2011 au programme une première subvention qui devrait permettre, dans l'esprit défini précédemment et après avis de l'Icomos et de l'Unesco, d'engager une «tranche» de travaux préliminaires.

## **Sixième partie PERSPECTIVES**

Le site sera progressivement enrichi, par l'adjonction de plusieurs nouveaux «modules», traitant d'autres thèmes. Voici une liste non exhaustive de dossiers sur lesquels travaillent quelques membres du réseau de coopération constitué depuis 1998.

- **Conservation** - (Zone des bassins de l'Ak Saray) - Projet en cours d'élaboration, avec notamment la recherche d'un financement pour trois années de travaux. L'action de sauvetage envisagée concerne 600 m<sup>2</sup> de parements et de pavements de céramiques glaçurées, la formation de conservateurs locaux et la promotion d'itinéraires touristiques.
- **Corail et lapis lazuli** - Étude des échanges et de l'interdiffusion, sur les routes de la soie, de matériaux précieux, entre la Méditerranée et l'Asie centrale, en collaboration avec le CUEBC



## Bibliographie

- Baipakov K., 2000. *History of Civilisations of Central Asia. The Silk Route across Central Asia.*, Vol. IV, Part two, Ed. C.E Bosworth and M.S. Asimov, Multiple History Series, Unesco publishing, Paris, 221-226.
- Billard A. et Schvoerer-Ney N., 2008. *Sur la stabilité des pylônes de l'Ak Saray, à Shahrissabz (Ouzbékistan)*. Rapport d'expertise sécuritaire, au titre du projet de conservation de la zone des bassins, 12 p.
- ДРЕСВЯНСКАЯ Г.Я., ЛУНИНА С.Б., СУЛТАНОВ Х.С., УСМАНОВА З.И. (Dresvyanskaya G.Y., Lounina S.B., Sultanov K.S., Ousmanova Z.I.), 1993. *Шахрисабз (Shahrissabz, Часть (tome) II, Ташкент*, 128 p.
- Kehren L., 2006. *La route de Samarkand au temps de Tamerlan*. Imprimerie Nationale, Paris, 345 p.
- Ollagnier C. et Schvoerer M., 2009. *Création d'un site internet, «musée virtuel» de la culture Timouride: «Shacultim»*. Adresse: [www.culture-timouride.com](http://www.culture-timouride.com)
- Ollagnier C., 2010. *De Kairouan (Tunisie) à Shahrissabz (Ouzbékistan), contribution à la sauvegarde de sources documentaires de l'humanité. 1<sup>ère</sup> partie: conservation d'un savoir-faire, le décor de lustre métallique. 11<sup>ème</sup> partie: conservation d'un site, le palais de Timour*. Thèse de Doctorat de l'Université de Bordeaux 3, France, 402 p.
- Pougachenkova G.A., 1996. *L'héritage architectural de Timour*. Glavnaya Redaktsiya Entsiklopediya, Moscou, 87-126.
- Schvoerer M. et Ollagnier C., 2011. *«Ak Saray», projet de sauvetage d'une partie du palais de Timour à Shahrissabz (Ouzbékistan)*. Éd. Association PACT, Bègles, France, 18 p.
- Schvoerer M., 2004. *Quarante jours sur les routes de la soie, trente mois après le crime de Bamiyan contre la Culture*. Éd. Association PACT, Bègles, France, 94 p.

de Ravello ainsi qu'avec les ateliers de création Filocamo à Ravello et De Simone à Torre del Greco (Italie).

- **Tourisme durable** - Structuration d'itinéraires par la mise en perspective de sites des routes de la soie et du patrimoine mondial entre la Mer Noire et l'Asie Centrale.
- **Architecture** - Éléments d'architecture timouride (religieuse, civile et militaire).
- **Climat et risques majeurs en Asie centrale** - Patrimoine culturel et adaptation des populations (antérieures aux Timourides) d'Asie centrale à des crises climatiques. Impact du changement climatique sur la gestion de l'eau et son stockage.
- **Timour et Ulugh Beg** - Biographie de deux souverains. Surtout, exploration de la dualité entre le chef de guerre conquérant et le protecteur des arts, des sciences et des métiers traditionnels.
- **Les Timourides** - Regardés «depuis» le XXI<sup>ème</sup> siècle: comment les Ouzbeks perçoivent les Timourides et leur culture, ainsi que leur influence actuelle.
- **Physique appliquée** - Résultats des recherches menées à Bordeaux, par l'Institut de recherches sur les Archéomatériaux et l'association PACT, sur la céramique glaçurée de l'architecture et sur les mortiers timourides.
- **Re-création** - Expériences de re-création au laboratoire et chez des artisans. Enquête sur l'atelier de création céramique de l'époque Timouride de la Grande Mosquée de Hérat (Afghanistan) (Schvoerer, 2004; Weber et Douette, 2004).
- **Avant Timour** - Les céramiques glaçurées colorées ou décorées, antérieures à la période timouride: Afrasiab (ancienne Samarcande), Jâm et Hérat (Afghanistan).

## Remerciements

Nous tenons à remercier pour leur soutien scientifique, diplomatique ou financier, plusieurs organismes publics ou privés. En premier lieu: l'Institut de recherche sur les archéomatériaux de l'Université de Bordeaux 3 et du CNRS (UMR 5060), l'École d'architecture et d'urbanisme de Bordeaux, la Commission Européenne (programme Intas), le Conseil Régional d'Aquitaine (initiatives de solidarité internationale), le Conseil Général de la Dordogne (coopération décentralisée), l'Unesco (Section Musées et Objets Culturels; Bureau de Tachkent), le Ministère français des Affaires Étrangères et Européennes, les ambassades (et consulats) d'Ouzbékistan à Paris et de France à Tachkent, le Ministère



de la Culture d'Ouzbékistan, le musée et la mairie de Shahrissabz, ainsi que la Présidence de la Région du Kashkadarya. En second lieu, des entreprises et des associations d'Aquitaine qui ont détaché, à titre d'experts bénévoles, un directeur ou des ingénieurs (CESA, SOCRA, Calado, Gardelle, URISA). Enfin, nos collègues, d'Iran, de Sicile et du groupe ouzbek homologue de PACT en Ouzbékistan. Il importe de souligner le soutien de l'équipe éditoriale de «Territori della Cultura» et du CUEBC de Ravello (Italie) avec une mention spéciale pour le Professeur Jean-Paul Morel, en raison de son «regard» très positif sur notre manuscrit.

- Schvoerer M., Massué J.-P., Ollagnier C. et Apicella E., 2007. *Stratégies de prévention du patrimoine culturel contre les risques majeurs*. Session de formation (14-19 oct.), organisée par l'association PACT et le CUEBC de Ravello (accord EUR.OPA risques majeurs du Conseil de l'Europe).
- Sultanov K., 2008. *Communication privée*.
- Weber O. et Douette S., 2004. *Routes de la soie: la mémoire retrouvée de l'Afghanistan*. Éd. Mille et une nuits (A. Fayard, Paris), 192 p.



Fig. 11 Shahrissabz. Rencontres au hasard d'une promenade dans le jardin du mausolée de Djahangir, fils de Timour, ces deux jeunes femmes anonymes, que l'on aurait peut-être croisées au même endroit vers 1400 (...), disent au voyageur de passage un au revoir chaleureux et fleuri avec, conformément à la tradition en Asie centrale, un sens aigu de l'hospitalité (ph.: M. Schvoerer, mai 2008).